L'apport de la bande dessinée dans la connaissance de l'Autre

Géhane Mamdouh AHMED EL-SOBKY

Département de Langue, de Littérature Françaises et d'Interprétation,
Faculté des Sciences Humaines. Université Al-Azhar

DOI : https ://doi.org/10.17184/eac.9474

Résumé : Reconnue comme le « Neuvième art », pour la première fois en 1964, la Bande dessinée est une pratique culturelle très ancienne. Malgré sa longue histoire et son riche patrimoine, elle reste très marginalisée dans les milieux éducatifs et culturels en comparaison avec la littérature, le cinéma ou la peinture, traditionnellement évoqués comme moyens de connaissance de l'Autre. Marqués par ses thématiques riches et variées, son contexte authentique présentant des fresques de la vie quotidienne, l'évolution de ses formes et de ses sujets, plusieurs intellectuels, artistes, enseignants semblent être attirés, depuis quelques années, par ce médium multimodal. Ils s'interrogent sur ses apports dans l'apprentissage de la langue et la connaissance de la culture de l'Autre. La BD, associée la plupart du temps au monde juvénile, pourrait-elle être un médium d'enrichissement linguistique et un espace d'échange interculturel ? Pour répondre à cette question, nous allons passer en revue l'histoire de la bande dessinée, ses différents genres, les atouts ainsi que les enjeux de son exploitation linguistique et culturelle.

Mots-clés : Bande-dessinée, neuvième art, apprentissage, langue, l'Autre, culture, interculturel, monde arabe, Sattouf, Burton, Décris-Ravage.

Abstract: Recognized as the "Ninth Art" for the first time in 1964, comics are a very ancient cultural practice. Despite its long history and rich heritage, it remains highly marginalized in educational and cultural circles compared to literature, cinema, or painting, which are traditionally considered as means of understanding the "Other." Marked by its rich and varied themes, its authentic context portraying frescoes of everyday life, and the evolution of its forms and subjects, several intellectuals, artists, and teachers seem to have been drawn to this multimodal medium in recent years. They question its contributions to language learning and understanding the culture of the "Other." Traditionally associated with the juvenile world, could comics be a medium for linguistic enrichment and a space for intercultural exchange? To answer this question, we will review the history of comics, its various genres, the strengths, and the challenges of its linguistic and cultural use.

Keywords: Comics, Ninth Art, learning, language, the Other, culture, intercultural, Arab world, Sattouf, Burton, Décris-Ravage.

1 Introduction

La littérature, le cinéma et la peinture constituent depuis longtemps les voies traditionnelles, privilégiées par les institutions éducatives, académiques et culturelles, pour connaitre la langue de l'Autre et découvrir sa culture. Cependant, il en existe d'autres, moins répandues et moins reconnues peut-être, mais non moins populaires, qui peuvent s'avérer très efficaces dans l'appréhension du patrimoine linguistique et culturel de l'Autre, telle la Bande dessinée.

La Bande dessinée dont l'apparition officielle remonte au XIX^{e} siècle est une pratique culturelle très ancienne. Bien que reconnue comme le « Neuvième art », pour la première fois en 1964, grâce à DE Bévère qui l'a ainsi nommée dans son article intitulé *"Neuvième Art"*, elle est encore perçue par certains comme un art mineur, une pratique juvénile, ce qui entrave sa présence dans le monde artistique, culturel et éducatif. Néanmoins, la Bande dessinée jouit, comme l'attestent les chiffres et l'histoire de son évolution, d'une énorme popularité parmi les jeunes aussi bien que les adultes à travers le monde, notamment en Europe et aux États-Unis. Alliant le visuel à l'écrit, elle se situe au carrefour de deux arts : le dessin et la littérature. Ses thématiques riches et variées, la diversité de ses genres et de ses formes, son contexte authentique, attirent, depuis quelques années, l'attention de plusieurs intellectuels, artistes, enseignants et écrivains s'interrogeant sur ses apports possibles dans l'univers pédagogique et culturel.

Le présent travail propose d'aborder de plus près le monde de la Bande dessinée en examinant ses origines, sa/ses définition(s) ainsi que les différents atouts et enjeux de son exploitation dans l'apprentissage et la culture.

2 Histoire et définition(s) de la Bande dessinée

Si la Bande dessinée, communément appelée BD[1], semble connue et identifiable de tous, sa définition ne l'est pas pour autant. En témoignent les différentes appellations la désignant telles que littérature en estampes, histoire en image, *comic books* ou *comics*, *comic strips*, roman graphique, manga et bande dessinée. Pour certains, comme Benoît Peeters, ces appellations convergent toutes vers un seul et même genre de productions qu'est la BD dans sa forme la plus générale d'un dessin avec un texte, alors que pour d'autres, elles renvoient à des moments spécifiques dans l'évolution et l'histoire de cet art ainsi qu'à des pratiques qui diffèrent d'un pays à un autre. Ainsi le terme de « bande dessinée », très utilisé par les francophones dans l'espace franco-belge où il s'est pleinement développé, est substitué chez les anglophones, en particulier les Américains par, *strips* ou *comic strips*, *comics* ou *comic books*, *graphic novel*, alors qu'au Japon, on parle de « mangas », un art exclusivement japonais ayant ses codes précis.

Ces différentes désignations donnent une idée sur les tensions qui parcourent le monde de la BD, ainsi que sur les différents pôles qui en régissent la production. Mais

[1] C'est l'abréviation que nous allons adopter tout au long de notre travail pour éviter une longueur non nécessaire.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

renvoient-elles à des réalités différentes ? Pour répondre à cette question, il convient d'examiner ce que recouvrent ces notions afin de délimiter les frontières de la BD.

Le mot « strip » renvoie, selon Nesvadbová, à une notion de longueur de la BD. Il s'agit de deux à six images alignées verticalement ou horizontalement, publiées dans un journal, puis, en cas de succès, dans un recueil de 22 pages au format A5. Les *comics* ou *comic books* ont en commun des illustrations humoristiques dans un journal de format 26x17 cm. Le « roman graphique », né en 1960 aux États-Unis sous l'appellation de *graphic novel*, est une forme de BD dans un format plus ambitieux, destiné au public adulte et traitant des thèmes sérieux. Pour les mangas, ils désignent originellement des dessins grotesques, au format 18x11.5 cm, avec des visages de personnages très expressifs aux grands yeux ronds. (Nesvadbová, 2021 : 32-34) Ainsi définies, toutes ces formes d'expression artistique ne paraissent pas détachées de la BD classique au format 30x22.5 cm et qui présente une histoire en images complétée par un texte sur papier. Il s'agit, selon notre point de vue, de variantes de la BD et non de vrais genres distincts. Pour valider cette hypothèse, il serait intéressant de présenter les différentes définitions attribuées à la BD et de tracer un bref aperçu historique de sa naissance et de son évolution.

Le Petit Robert donne de la BD la définition suivante : *« suite de dessins (== > cartoon) qui racontent une même histoire ou présentent un même personnage (dans un journal, dans une publication. »* Le dictionnaire Larousse évoque, quant à lui, un *« mode de narration utilisant une succession d'images dessinées, incluant, à l'intérieur de bulles, les paroles, sentiments ou pensées des protagonistes. »* Dans l'Encyclopedia Universalis, la BD est présentée comme étant *« une juxtaposition des images, organisée en séquences narratives. Chaque image – dite "vignette" – se trouve généralement à l'intérieur d'un cadre rectangulaire, la "case". Un alignement de cases forme un "registre" ou "strip". Une superposition de registres occupant toute une page d'une revue ou d'un album constitue une "planche" ».* Il y a certes des BD qui ne se plient pas totalement à cette définition soit par l'absence du texte, ce qu'on nomme des BD muettes, soit par le refus de l'image, comme dans le cas des BD expérimentales récentes. La disposition des bandes peut aussi varier d'un simple changement à une révolution complète de la planche, donnant lieu au roman graphique. Néanmoins, toutes ces variantes s'inscrivent dans les diverses tendances de la BD.

Les définitions susmentionnées ne reflètent pas la dimension artistique de la BD, pourtant classée comme art. Ceci est dû à son caractère hybride oscillant entre la peinture et la littérature, ce qui en fait un moyen d'expression artistique singulier avec ses propres règles. Dans sa définition, Mellot rend compte de cet aspect : *« La bande dessinée est un art narratif et visuel permettant, par une succession de dessins, accompagnée en général d'un texte, de relater une action dont le déroulement temporel s'effectue par bonds d'une image à une autre sans que s'interrompe la continuité du récit. »* (Mellot et autres, 2002 : 7) Certains artistes soutiennent qu'il s'agit d'un « art séquentiel » où les images sont juxtaposées en séquences. D'autres, en revanche, y voient un « art média-narratif » qui n'est ni une littérature illustrée ni un cinéma de papier, mais l'association d'un texte narratif et d'une image dans une suite séquentielle engageant la participation du lecteur amené à faire des liens mentaux entre les

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

différentes composantes de la BD. Une définition consensuelle est toutefois proposée par Nesvadbová (2021, 31) :

> *« C'est l'un des types d'art qui utilise un élément illustré (dominant) et un élément textuel (souvent en forme des boules) qui se complètent mutuellement au support papier ou numérique. Une histoire de la bande dessinée se déroule en plusieurs cases juxtaposés*[2] *reprenant plus ou moins les mêmes personnages. »*

Certes, il n'est pas aisé de donner une définition juste et précise pour un tel médium tellement les facteurs qui entrent en jeu sont multiples et en perpétuel renouvellement. Néanmoins, de notre part, et compte tenu des productions toutes récentes de la BD, nous y proposons la définition suivante : « Une forme d'expression artistique alliant l'image au texte, favorisant tantôt la première, tantôt le second[3], traitant de différentes thématiques dans des formes et des formats aussi riches que variés dans le but de raconter une histoire ou délivrer un message. »

Il s'ensuit de tout ce qui précède que la BD se définit en premier lieu par deux vecteurs primordiaux : l'image et le texte, déployés dans une suite narrative.

Partant de là, certains font remonter l'origine de la BD à l'art pariétal de la préhistoire où l'on dessinait dans les grottes des scènes de la vie quotidienne, ou à l'époque de l'écriture hiéroglyphe des Anciens Égyptiens. Le Moyen âge est évoqué aussi grâce à la tapisserie de Bayeux (70m) racontant la conquête de l'Angleterre par les Normands, mais surtout à la Bible d'Étienne Harding (XII^{e} siècle) où la vie de David est rapportée sur *« cinq bandes comportant dix-sept cases, elles-mêmes isolées par des lignes rouges et bleues ! »* (Brethes et Bernière, 2017), ce qui constitue les prémices des codes actuels de la BD.

Le XVIII^{e} siècle est parfois cité comme le début de la BD avec l'œuvre du peintre et graveur anglais, William Hogarth ; néanmoins le XIX^{e} siècle semble faire l'unanimité comme date clé de la naissance de la BD, plus particulièrement avec les œuvres du Suisse Rudolph Töpffer (1799-1846), reconnu comme le père du genre et son 1er théoricien avec sa conception de « littérature en estampes ». L'œuvre de Töpffer, dont *Amours de Monsieur Vieux Boix* (1827), *Histoire de Monsieur Jabot* (1831), se compose d'histoires humoristiques illustrées où les textes et les images sont articulés en séquences et disposés en bandes, une par page avec des cases de différentes tailles et un mouvement bien découpé, ce qui en fait la première BD et pose les bases de la BD actuelle. Dans la description de son travail, Töpffer met l'accent sur l'importance de l'alliance de l'image au texte. Les productions de Töpffer donnent le modèle à d'autres auteurs dans le monde entier tels l'allemand Wilhelm Busch et le français Georges Colomb. Le XIX^{e} siècle voit l'expansion des histoires illustrées pour les enfants et les adultes, grâce aussi à l'invention de l'imprimerie et l'apparition des journaux et des magazines. Pour les enfants, les histoires avaient des visées moralisatrices, alors

[2]-La bonne orthographe serait « Juxtaposées » au féminin car « cases » est un nom féminin. Mais nous avons tenu à copier fidèlement le texte de l'auteur.

[3]-Nous pensons à la BD récente *Décris-Ravage* de Adeline Rosenstein et Alex Baladi qui présente, dans une visée artistique et engagée, un rapport très particulier à l'image.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

que celles destinées aux adultes, usaient des dessins satiriques pour commenter les actualités politiques.

La France témoigne d'un grand essor avec des BD comiques telles que *Bécassine* de Pinchon, parue dans l'hebdomadaire « La Semaine de Suzette », et mettant en scène les aventures d'une servante bretonne, jeune et naïve, en tenue traditionnelle, ainsi que *Les Pieds Nickelés* de Forton publié dans « L'Épatant ». En 1925, la bulle apparaît pour la première fois avec la BD *Zig et Puce*. En Grande-Bretagne, la première histoire en images apparaît aussi vers la fin du XIX^{e} siècle dans la revue *Comics Cut*, alors qu'aux États-Unis, deux grandes maisons d'édition concurrentes, Pulitzer et Hearst, misent sur la BD en tant que produit commercial. En 1896, Pulitzer donne naissance au premier personnage s'exprimant dans des phylactères[4], *The Yellow Kid* de Richard Outcault. Ensuite, *Le Journal de Mickey* s"introduit en Europe, avant la seconde guerre mondiale, après le contrôle de la BD par les Syndicates[5].

L'école américaine est concurrencée par l'école européenne, plus particulièrement la franco-belge avec ses créateurs exceptionnels qui, dans les années 1930, assurent une production riche et dense. C'est Hergé, de son vrai nom George Rémi, qui constitue le premier de ces créateurs avec son œuvre *Les aventures de Tintin*, qu'il crée pour le journal belge, *Le Petit Vingtième*. Le succès de Tintin est tel qu'il est considéré jusqu'à présent comme un véritable phénomène dans le monde de la BD. Sa popularité dépasse les frontières de l'Europe et fait de son auteur le fondateur de l'école franco-belge connue par son style graphique et narratif. Ses albums sont traduits dans plusieurs langues et des expositions, des livres et des analyses lui sont consacrés. D'un autre côté, nous avons Robert Velter, un créateur français qui donne naissance, en 1938, au personnage de Spirou dans le journal portant son nom. Quant à Astérix, le héros le plus célèbre de la BD française, il paraît avec Goscinny dans le journal *Pilote* en 1959.

Le développement de la BD s'effectue au niveau du nombre des volumes parus, de leur qualité graphique et narrative, de l'augmentation du lectorat et de la variété des genres. Les BD francophones, jusqu'à lors adressées aux jeunes surtout, se tournent vers les adultes avec une génération d'auteurs promulguant de nouveaux genres comme l'historique et le fantastique. Les *comics* américains, en traduisant les soucis et les fantasmes de la société américaine d'après-guerre, réussissent à envahir le monde entier. La violence et la cruauté caractérisant les productions américaines mènent à l'imposition de la censure, déclenchant ainsi le mouvement *underground* [6]. Au Japon, de nouveaux créateurs se révoltent contre le modèle traditionnel du manga initié par Osamu Tezuka, pour lui substituer le manga réaliste. La fin des années 70 voit la naissance du « roman graphique » avec l'américain Will Eisner, dans *Un pacte avec Dieu* (1978).

[4]-Banderole sortant directement de la bouche d'un personnage. Il est considéré comme l'ancêtre du ballon ou de la bulle.

[5]Agences de presse qui apparaissent dans les années 1910. Elles gèrent la création des *comics trips* en embauchant des artistes selon les besoins. Elles les diffusent ensuite dans les quotidiens nationaux et internationaux. (Delobbe, 2003 : 32)

[6]Mouvement graphique contestataire apparu aux États-Unis, avec Robert Crumb vers la fin des années 50. Destinés aux adultes, les *comics undergound* traitent de sujets d'actualité sur un ton satirique et humoristique et se caractérisent par la violence et le sexe.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

Pour ce genre nouveau, Bernière en donne la définition suivante : *« Une publication proche du format roman, une écriture en noir et blanc qui développe des préoccupations littéraires sur une forte pagination. »* (Bernière, 2017). Il s'ensuit l'absence de différences majeures entre le roman graphique et la BD qui, tout au long de son histoire, a pris différents formes et formats. Cette nouvelle appellation se justifie, en Amérique, par une visée commerciale cherchant à distinguer le roman graphique d'un seul volume des *comics* mensuels ; en France, elle traduit une volonté de conférer à la BD un statut légitime en la rapprochant du prestigieux temple de la littérature : *« Pour moi, il y a la BD en général. On sépare mangas, comics, BD et romans graphiques, mais tout ça, c'est de la BD… Les différents formats viennent d'autres pays. Et alors, où est le problème ? »* (Groensteen, 2017 : 11)

Finalement, Toutes ces évolutions de la BD prennent une ampleur considérable aux États-Unis et en France et font ressurgir d'importants noms tels que Art Spieglman, Marjane Satrapi, Joan Sfar et Riad Sattouf qui, par des thématiques et des formes nouvelles, entament un nouvel âge d'or de la BD.

2.1 Les différents genres et thématiques de la BD

Au fil de son histoire, la BD a été témoin de plusieurs genres et plusieurs thématiques. Citons à titre d'exemples les BD comiques, parodiques, politiques et satiriques, historiques, patriotiques, fantastiques, héroïques, familiales, érotiques, animalières, policières, d'aventures, de science-fiction ainsi que les adaptations des œuvres classiques et les BD autobiographiques. La BD didactique est un genre récent publié par l'Union européenne sur des thèmes socioculturels et environnementaux (Nesvadbová, 2021 : 29). Dans chacun de ces genres et pour chacune de ces thématiques, il existe une multitude d'exemples dans les productions francophones ou anglophones[7].

Une même BD peut se prêter à plusieurs classifications. Ainsi, les aventures de *Blake et Mortimer* de Edgar P. Jacobs, se présentent-elles comme des BD de science-fiction, mais aussi d'aventures fantastiques et policières du début du siècle. Tintin n'est pas qu'un simple reporter parcourant plusieurs pays dans des aventures amusantes, il donne une vision du monde teintée des idées européocentristes de l'époque. *Iznogoud* de René Goscinny est une parodie de contes orientaux mettant en scène un vizir ambitieux et cruel au nom significatif « is no good » voulant s'emparer du pouvoir par la force : *« Derrière cette histoire d'un individu qui veut "devenir calife à la place du calife" se cache la volonté de tourner en dérision tous les régimes politiques autoritaires »* (Centre International d'Antibes, 2020). Les BD de Enki Bilal abordent des thèmes sérieux comme la religion, le futur, l'environnement et la politique.

Concernant la société française, les *Bidochon* de Binet offrent un bon exemple des petites tares quotidiennes, et *Bécassine* reflète des éléments de vie de l'époque. Quant à *Lucky Luke* de Morris, il met en scène des bandits légendaires basés sur des personnages historiques réels. De son côté, *Boule et Bill* de Roba s'affiche comme une BD familiale rapportant, sur un ton gai et plaisant, les aventures quotidiennes d'une

[7]-Notre objectif n'étant pas de donner une présentation détaillée de tous ces genres et de leurs particularités, nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage de Zimmer, *La bande dessinée* (1980), qui fait une description minutieuse des différents genres avec des exemples, ainsi qu'à celui plus récent de Mellot, *L'Abcdaire de la bande dessinée* (2002) exposant aussi les différentes tendances de BD.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

famille typiquement française. *Les Meilleurs ennemis* : *une histoire des relations entre les États-Unis et le Moyen-Orient*, une BD en plusieurs tomes de Filiu et David B., est un exemple de BD historique et politique sur des rapports complexes de notre temps. Elle s'inscrit également dans la lignée des BD documentaires apparues récemment et qui donnent de nouvelles manières de voir l'Histoire. Cette BD est utilisée comme un ouvrage historique dans les cursus d'histoire. Quant aux *Carnets d'Orient* de Jacques Ferrandez, ils s'inscrivent entre autres, dans les BD de témoignages.

S'inscrivant dans la nouvelle vague, la BD de Sattouf, *L'Arabe du futur,* s'étendant sur six volumes (2014 à 2022), et celle de Burton, *L'Algérie, c'est beau comme l'Amérique* (2015), sont des autobiographies. Dans la première, l'auteur, de père syrien et de mère française, trace l'histoire de son enfance au sein de deux cultures différentes avec des projections du paysage politique dans les pays arabes depuis 1978 jusqu'à 2011 et des aspects de la vie sociale et économique. L'œuvre de Sattouf est riche d'interculturalité au même titre que celle de Burton qui se caractérise par ses dimensions psychologiques profondes. Burton trace le parcours d'une jeune fille issue d'une famille de pieds-noirs, en quête de son identité, confrontée au sentiment de dépaysement et au regard – chargé de stéréotypes – porté sur les pieds-noirs de part et d'autre de la méditerranée. L'œuvre rappelle aussi l'histoire de l'Algérie, des guerres, des souffrances des colonisés et des rapatriés, des décennies violentes, et donne une vision du présent algérien.

Cette panoplie variée et pourtant non-exhaustive de productions bédéiques prouve que la BD est loin d'être de simples histoires banales accompagnées de textes. C'est tout un monde porteur d'idées, miroir de la société et du temps : *« Dans l'ensemble, elle est vraiment un témoin de son temps, on peut tout y trouver. »* (Zimmer, 1980 : 39)

Les BD ne pourraient-elles pas ainsi être considérées, au même titre que les productions littéraires et autres expressions artistiques, comme un médium de connaissance de l'Autre ? Une question à laquelle nous tenterons de répondre en étudiant les perspectives d'une possible exploitation linguistique et culturelle de la BD ainsi que les enjeux qui s'y rattachent.

3 Exploitation de la BD : atouts et enjeux

La connaissance de l'Autre recouvre deux aspects primordiaux : l'apprentissage de sa langue et la découverte de sa culture. Comme tout médium de culture, l'exploitation de la BD dans l'un ou l'autre de ces aspects a ses atouts et ses enjeux.

3.1 Atouts pédagogiques et culturels de la BD

La question de l'exploitation pédagogique des BD dans l'apprentissage de la langue étrangère n'est pas nouvelle. La double nature de la BD comme support narratif reposant sur des images amène plusieurs pédagogues à s'intéresser à la question surtout que la BD présente plusieurs avantages : *« Elle reflète les préoccupations de son temps et donne un aperçu des Français : leur mentalité, leurs histoires dans l'Histoire ; et offre une fenêtre idéale pour étudier les langages, la parole et les discours du français. »*

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

(Kervio, 2016). La BD fait effectivement son entrée dans les milieux scolaires dans les années 70 et 80 et existe actuellement dans un certain nombre de méthodes FLE.

L'atout le plus important de la BD est son originalité narrative grâce à la présence de l'image avec sa force expressive. La narration bédéique stimule l'imagination du lecteur et attire son attention. En fait, entre deux vignettes, l'imagination du lecteur est pleinement sollicitée pour construire le sens que suggère le passage d'une vignette à une autre, voire d'une double page à une autre. Dans cette forme de narration originale, plusieurs procédés sont mobilisés : *« ellipse, panorama, zoom, scénographie du détail, récits en parallèle, dialogues, variation de points de vue, entrée dans la tête d'un personnage. »* (Jablonka, 2014). Dans l'exemple ci-dessous, le lecteur suit le récit autobiographique de l'enfant narrateur Riad, dans la première vignette, alterné à celui du dialogue entre Riad et sa grand-mère, puis l'expression de l'étonnement de la grand-mère dans la deuxième vignette à l'aide d'un Zoom sur le point d'exclamation. Dans chaque vignette, le changement des mouvements et des expressions des personnages en toile de fond (le père et la mère) renforce l'action et la vivacité du récit.



Fig. 1 : *L'Arabe du futur 1* p. 45.



Fig. 2 : L'Arabe du futur 1, p. 41.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

Le dynamisme est en effet est un des grands avantages de la BD. La reproduction particulière des onomatopées, des bruits et des mouvements fait que la BD ne se lit pas seulement, elle s'écoute, se voit et se fait comprendre. Dans l'exemple suivant, le dessin seul sert à montrer toutes les péripéties de l'action et à les faire vivre au lecteur.

L'expressivité de la BD est telle qu'elle la place aux frontières entre la littérature écrite et le cinéma. Dans les vignettes suivantes, le lecteur écoute, presque, avec les membres de la famille, l'émission de télévision en arrière fond de leur petit-déjeuner, suit le récit du narrateur et vit ainsi pleinement le contexte de l'action.



Fig. 3 : L'Arabe du futur 5, p. 64.

Le dessin est aussi mobilisé pour provoquer des émotions. Dans l'exemple ci-dessous, Sattouf peint une scène de punition humiliante d'un élève qui, en l'absence de toilettes dans l'école, s'est fait dessus. Pour le punir, la maîtresse le qualifie de « porc » et l'assigne à rester debout, le dos tourné, pour se montrer devant toute la classe. Cette scène d'agression verbale et surtout morale aurait perdu sa force émotive sans le dessin reflétant la colère violente de la maîtresse, l'intensité de l'humiliation et de la honte subies par l'enfant. La force d'expression de l'image stimule l'indignation et la révolte du lecteur plus que toute description linguistique de la scène.



Fig. 4 : L'Arabe du futur 2, p. 37

Les différentes pensées sont exprimées de manières révélatrices, propres à attirer l'attention du lecteur. Ainsi les peurs et les fantasmes du petit Sattouf sont exprimés dans des bulles rouges accentuant le danger ressenti par l'enfant.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861



Fig. 5 : L'Arabe du futur 2, p. 17.

Notons que les couleurs ont une symbolique particulière dans la BD de Sattouf puisque, pour aider le lecteur à suivre les multiples déplacements du héros, l'auteur associe à chaque lieu une couleur différente. Cette couleur est inspirée du souvenir qu'il garde du lieu. Ainsi, pour la Libye, il choisit le jaune reflétant le paysage ensoleillé ; pour la Bretagne, en France, il choisit le bleu évoquant la couleur de la mer et du ciel ; et pour la Syrie dont la terre avait dans ses souvenirs une couleur rouge, il choisit le rose. Passer d'une couleur utilisée tout au long d'un chapitre à une autre permet, selon l'auteur, d'augmenter l'effet de dépaysement que provoquent ces voyages et qui a influencé la psyché du héros. Dans chacun de ces pays, il a aussi reproduit le drapeau avec ses couleurs exactes pour refléter le nationalisme de la BD et le caractère multiculturel des personnages. (Anne Boulay, 2020)

Il est évident que la force expressive de l'image est un atout considérable dans un contexte d'apprentissage de la langue, surtout pour les niveaux débutants qui peinent à suivre des textes avec un nombre de mots importants. Le CECRL[8] stipule déjà pour le niveau A1, la lecture de textes très courts et très simples et des productions qui ne dépassent pas les 40-50 mots. Or, dans certains cas où les apprenants sont inscrits à des cursus littéraires et/ou linguistiques de durée limitée, une intensification de l'acquisition de la langue est nécessaire. La BD pourrait, par l'intermédiaire de l'image avec le texte, aider l'apprenant à saisir le sens d'une histoire et y réagir, accélérant ainsi l'apprentissage.

La présence de l'image a également un effet psychologique important dans le processus d'apprentissage puisqu'elle motive les apprenants en réduisant l'anxiété et le stress éprouvés face à une nouvelle langue. La BD donne à l'apprenant le sentiment de comprendre et de maîtriser le contenu, ce qui facilite son appréhension de la langue et s'avère utile sur le « plan psychopédagogique » (Badrinathan, 2021 : 251-252, 263). La BD est aussi adaptée à une génération d'Internet née dans un monde submergé

[8]-Le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues a fixé une norme internationale permettant de décrire la compétence linguistique. Il a établi 6 niveaux de l'apprentissage des langues (A1-A2-B1-B2-C1-C2) en précisant pour chaque niveau les compétences requises à l'oral comme à l'écrit. À la fin de chaque niveau, il y a un test d'évaluation qui permet d'obtenir pour la langue française, un diplôme du Delf selon le niveau. Pour des renseignements détaillés sur le DELF et les descripteurs des différents niveaux et compétences, *cf.* www.coe.int/fr/Web/common-european-framework-reference-languages.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

par l'image et enclin à voir plus qu'à lire. Pour ces jeunes et d'ailleurs adultes qui ont délaissé la lecture, la BD est un substitut efficace puisqu'elle les réconcilie avec la lecture sans s'encombrer avec de grands textes.

Avec la BD, l'apprenant est initié à plusieurs compétences ou une multi-littératie : visuelle, critique, multimodale et fonctionnelle :

> *« La littératie visuelle permet de décoder les images pour l'apprentissage. La littératie multimodale permet à l'apprenant d'analyser et de comprendre les planches individuellement et le tout globalement. La littératie fonctionnelle est étroitement liée à l'utilisation de la langue. Les actes de paroles abondants, le lexique et les registres de langue variés, tous s'offrent à l'épanouissement de l'apprentissage. »* (Vasumathi Badrinathan, 2021 : 262)

Le développement de la littératie visuelle est important dans l'apprentissage de la langue et de la culture de l'Autre. En effet, l'Autre ne produit pas que des textes, son monde est peuplé de tableaux, d'images, de publicités, bref, de toutes sortes d'éléments iconographiques auxquels il convient de sensibiliser l'apprenant. La BD attire, à cet égard, l'attention de l'apprenant aux facteurs non-verbaux qui entrent en jeu dans le contact avec l'Autre. Cela développe des facultés cognitives surtout chez les apprenants en difficulté, comme les dyslexiques ou les autistes qui pensent en images mieux qu'en mots. (Nesvadbová, 2021 : 50-51)

Il y a lieu de signaler que la dimension humoristique de plusieurs BD détend l'ambiance de l'apprentissage et sensibilise les apprenants aux différents procédés humoristiques dans chaque culture, ce qui constitue un enjeu socioculturel intéressant dans une classe de langue, mais aussi dans tout échange culturel. Plusieurs malentendus nés d'incompréhension de l'humour entre des gens de cultures différentes peuvent ainsi être évités et des contacts intéressants peuvent être envisagés.

Un autre atout de la BD est le mélange des types de discours et des registres de langues exploitables à l'écrit et à l'oral. Notons que les dialogues utilisés dans les BD relèvent principalement du français parlé par des natifs, ce qui familiarise l'apprenant avec les discours quotidiens plus que tout autre support traditionnel.

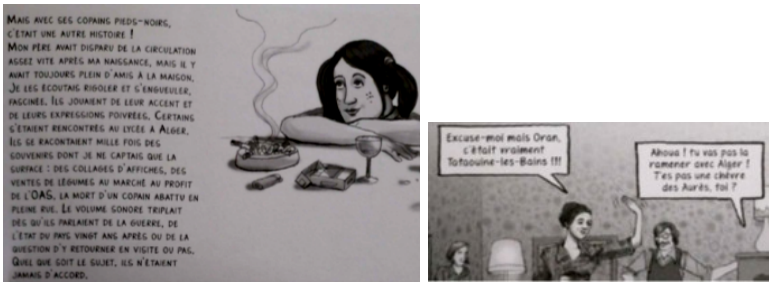


Fig. 6 : Exemples de mélange de discours et de registres dans une seule page de BD. *L'Algérie c'est beau comme l'Amérique.* p. 19.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

Étant un document authentique, la BD est un miroir du quotidien de l'Autre et par la suite, une voie d'échange interculturel, un des objectifs majeurs de l'apprentissage du FLE. Le regard porté sur l'Autre, sur son milieu, son histoire, ses activités quotidiennes, ses loisirs, ses préoccupations, favorise une meilleure connaissance de l'Autre et de soi. *L'Arabe du Futur* de Sattouf, est une de ces BD qui, à travers le quotidien du jeune Riad, pointe des aspects des cultures arabe et française. Tout lecteur ayant traversé l'expérience du métissage, de la double identité, du contact avec une autre culture, est sensible au parcours de Riad. C'est le cas de l'apprenant des langues étrangères amené à vivre une certaine altérité et à effectuer des parallèles entre soi et l'Autre. Dans la BD de Sattouf, l'auteur présente, dans le 2e et le 3e volume, le milieu scolaire à Tar Maaleh, le village natal du père en Syrie et le milieu scolaire en France.



Fig. 7 : La classe de Sattouf en Syrie. *L'Arabe du futur 2*, p. 18.



Fig. 8 : La classe de Sattouf en France. *L'Arabe du futur 3*, p. 112.

Ces deux dessins suscitent des réflexions importantes pour tout apprenant sur la disparité des milieux scolaires dans les différents pays, les conditions d'apprentissage, leurs effets sur le niveau et la personnalité de l'apprenant. L'intérêt de ces sujets réside dans le fait qu'ils relèvent de la vie réelle des apprenants et de leurs propres expériences quotidiennes. Les deux vignettes ci-dessous explicitant la pensée de Riad sur sa classe stimulent une exploitation linguistique et culturelle sur la comparaison entre les deux milieux scolaires : équipements, nombre des étudiants dans la classe, attitude de l'enseignante, relation entre les étudiants avec une réflexion critique sur des sujets d'actualité.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861



Fig. 9 : La classe de Sattouf en Syrie. *L'Arabe du futur 2,* p. 36.



Fig. 10 : La classe de Sattouf en France. *L'Arabe du futur 3,* p. 111.

Un autre exemple de dessin suggestif développant la réflexion critique est celui de Mahi Grand dans l'œuvre de Burton. Ce dessin accentue le conflit psychologique de l'auteure tiraillée entre les violentes visions stéréotypées des pieds-noirs et l'image qu'elle a de sa propre famille. Il illustre la force de l'image, acteur dans l'écriture.



Fig. 11 : *L'Algérie c'est beau comme l'Amérique*, p. 27.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

Le développement des compétences lexicales et syntaxiques est également un des atouts des BD authentiques. *Les Schtroumphs* (1958) de Peyo, offre un bel exemple d'enrichissement du vocabulaire puisque l'apprenant est invité à remplacer le terme schtroumpfh et ses dérivés, se répétant tout au long de la BD, par un terme approprié à chaque situation. Pour la grammaire, la BD de Sattouf est propice pour travailler la comparaison et la description à différents niveaux. D'autre part, le discours direct et indirect, les voix passive et active, les connecteurs logiques et la concordance des temps sont exploitables dans plus d'une BD[9]. De manière générale, la BD renforce toutes les compétences langagières. Elle est ainsi utilisée pour développer la production écrite en initiant les apprenants à rédiger les dialogues et les textes que représentent les dessins dans les vignettes. Elle peut aussi favoriser une bonne lecture en entrainant les apprenants à rendre compte, dans la prononciation et l'intonation, de la multiplicité des discours s'y trouvant.

Les thématiques variées de la BD contribuent également à la privilégier en tant que support pédagogique incontournable. Les BD historiques telles *Astérix* aident à aborder de manière agréable l'histoire pour les jeunes apprenants comme pour les adultes en gravant, à l'aide des dessins, des scènes historiques dans la mémoire des générations. Anne Simon et Corinne Maier proposent dans les éditions Dargaud en 2011, des BD sur des célébrités telles, Freud, Einstein, Marx qui enrichissent les connaissances des apprenants sur différents sujets. La vulgarisation de la science par la BD est entreprise par la BD de sciences (dures) qui *« se distingue par sa capacité à mettre en images les théories scientifiques les plus ardues, dans le but de transmettre les savoirs autrement que par l'enseignement scolaire ou que la lecture des traditionnels essais ou manuels ».* (DPT Sciences et Tch, 2019). Ceci facilite certainement l'acquisition des notions scientifiques. La variété des thèmes, mais aussi des genres de la BD, offre à l'enseignant un large éventail de choix de supports (drôles, policiers, historiques) qui intéressent les apprenants, enrichissent leurs connaissances, améliorent leur performance dans la langue tout en les divertissant.

L'exploitation de la BD ouvre également d'autres horizons de créativité en initiant les apprenants à des compétences extralinguistiques. Ainsi, après avoir découvert les caractéristiques de ce genre artistique, l'apprenant pourrait être amené à créer sa propre bande dessinée. Pour ce faire, il réfléchira aux éléments traditionnels du récit, à sa répartition en séquences, à la disposition des différentes séquences narratives et leur illustration, au mélange des discours et à leurs emplacements dans les phylactères, les bulles[10] et les cartouches[11]. Il entreprendra aussi un travail sur les onomatopées, les expressions faciales, les couleurs, la typographie, les flash-back, les gros plans, bref, tout ce qui fait la spécificité de la BD.

Tous les atouts susmentionnés mènent inévitablement à penser que la BD pourrait constituer un médium riche et prometteur capable de renouveler le contexte éducatif – axé la plupart du temps sur les supports traditionnels – et créer des espaces de

[9]-Badrinathan recense quelques expériences de professeurs ayant travaillé des compétences grammaticales. (Badrinathan, 2021 : 257)

[10]-Ballon sortant de la bouche des personnages de bandes dessinées, dans lequel le lettreur veut inscrire le texte.

[11]-Cadre comprenant des éléments narratifs et descriptifs, ou simplement évoqués par un narrateur, pour donner plus de précision sur l'événement évoqué par une image et un dialogue.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

dialogue. Cependant, il est curieux de constater que malgré ses avantages, la BD reste largement marginalisée et parfois totalement absente du paysage pédagogique et de l'échange interculturel. Quelles sont les raisons probables de cet oubli et/ou de cette abstention ? Une réponse à cette question pourrait s'éclaircir en examinant les différents enjeux et défis qui l'entourent.

3.2 Enjeux et défis

Bien que la BD soit reconnue comme forme d'expression artistique transgénérationnelle, elle subsiste dans l'esprit de plusieurs comme un art mineur, une paralittérature, une production infantile futile. L'appellation anglaise *comics* reste porteuse de connotations dévalorisantes renvoyant à d'anciennes accusations de promotion de la délinquance et de la violence. Considérée jadis comme une activité d'illettrés, certains s'abstiennent de lire une BD de peur d'être intellectuellement sous-estimés. Le côté divertissant de la BD qui l'associe à la détente est aussi un obstacle à son acception dans les milieux intellectuels, ce qui explique son absence des départements universitaires et des milieux académiques qui y voient un outil peu sérieux.

Les auteurs des BD sont aussi très sous-estimés par rapport aux écrivains traditionnels. Même lorsqu'ils sont invités à des expositions ou des manifestations culturelles, les créateurs des BD sont d'abord introduits en tant que dessinateurs ou aquarellistes, c'est-à-dire, appartenant à d'autres formes d'art plus nobles (Méon, 2015 : 88). Il y a donc une vraie méconnaissance de la BD, accentuée par le manque de formation à ce médium si nous le comparons à d'autres formes artistiques telles, le cinéma ou la danse.

D'autre part, la reconnaissance de cet art, bien qu'existante, reste partielle et entachée de stéréotypes. En 2013, l'ancienne ministre de la culture française Aurélie Filippetti, confirme l'importance de la BD dans le paysage culturel en tant qu'« art populaire et manière de faire lire les enfants » : *« Paradoxalement, la reconnaissance qu'elle exprime est minorante, par la distinction qu'elle opère de fait entre la bande dessinée et les arts 'non populaires' comme par l'appréhension instrumentale qu'elle a de la bande dessinée, considérée comme un moyen de faire lire les enfants. »* (Méon, 2015 : 84-85). Le festival de BD d'Angoulême en France, malgré son unicité et son importance, n'est pas toujours bien estimé par tout le monde du fait qu'il porte sur la BD, encore méprisée. (Groensteen & autres, 2017)

Les spécificités faisant l'unicité de la BD sont paradoxalement les raisons évoquées de son inefficacité. Ainsi la présence de l'image est complètement dévalorisée par certains. La BD se plaçant au carrefour du dessin et de la littérature, n'appartient vraiment ni à l'un ni à l'autre de ces deux arts prestigieux et constitue donc un sous-genre. Certains voient dans l'image un élément perturbateur qui affecte négativement la compréhension du texte, surtout chez les apprenants qui peuvent être distraits par ce type de support. Le va-et-vient continu entre le texte et l'image risque aussi de provoquer chez l'apprenant, comme chez tout lecteur, une fragmentation du récit altérant sa compréhension. Dans certains cas, l'image limite l'imagination du lecteur en lui imposant une illustration figée des personnages, de leurs réactions, du décor…

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

D'une certaine manière, l'image trace des limites au texte en l'inscrivant dans la perception unique de l'auteur et/ou du dessinateur.

La force narrative de l'image peut être une arme à double tranchant puisqu'elle risque de focaliser l'attention sur l'image en tant que telle en négligeant son rôle dans l'ensemble de la production bédéique. Le texte est ainsi rejeté au profit de l'image. En revanche, l'image est parfois réduite à un rôle illustratif, ce qui affecte la valeur de la BD en tant qu'objet d'art d'autant plus que, pour certains, les images de la BD, du fait de leur nature, leur format, ne s'élèvent pas à la hauteur des productions artistiques dignes d'appréciation et d'étude de qualité.

Les spécificités de l'étude de l'image mènent parfois à l'instrumentalisation de la BD à des fins uniquement linguistiques. Cela risque d'affaiblir ce support authentique et le rendre inefficace. En effet, le document authentique est conçu en premier lieu pour faire passer un message et livrer la vision de l'auteur sur un fait donné. Limiter le document à ses composantes lexicales ou syntaxiques, est une manière de le dénaturer. Tenter, en revanche, d'inscrire l'image dans le processus éducatif, n'est pas toujours couronné de réussite, les apprenants autant que leurs enseignants, n'étant pas formés à l'analyse de l'image, se trouvent désorientés face à une BD, ne sachant comment l'aborder pour en assurer une meilleure exploitation. Les méthodes FLE n'offrent pas, à cet égard, une solution plausible puisque celles qui intègrent des BD en offrent des extraits tronqués ou décontextualisés, ce qui influence la réception de la BD.

Soulignons également que les BD authentiques sont parfois inaccessibles aux apprenants, notamment ceux des niveaux débutants, du fait de la complexité du langage utilisé. Dans les cursus littéraires, la BD, lorsqu'elle est présente, est utilisée comme une illustration de l'œuvre littéraire, et non pas comme un objet d'art en lui-même. Ceci est dû, entre autres, à une quasi-absence d'approches didactiques de la BD, mais aussi à un manque d'études critiques lui conférant un cadre légitime. Ajoutons à cela la faible connaissance de certains enseignants de la BD. Non imposée dans les cursus éducatifs, la lecture de BD dépend du goût de chacun, ce qui fait que l'enseignant se trouve parfois dépourvu de connaissance suffisante sur les différents types de BD et par la suite des moyens de leur exploitation.

L'humour vanté par certains dans la BD est perçu par d'autres comme un facteur affectant négativement les productions bédéiques en les faisant sortir, du domaine du sérieux et en les cantonnant dans le monde infantile du ludique ou de la caricature. Il faut souligner également que l'humour bédéique n'est pas toujours bien apprécié en raison des formes intenses qu'il prend parfois et qui fait tourner la BD au burlesque et au vulgaire allant jusqu'au « comique de destruction », selon l'expression de Zimmer.

Les thématiques variées de la BD peuvent aussi s'avérer négatives voire dangereuses et divulguant une culture de l'indécence, voire de la violence. Le caractère criminogène de l'image est une des plus grandes accusations adressées à la BD. En effet, les images violentes affectent négativement les lecteurs quel que soit leur âge, accroissent leur sentiment d'insécurité et leur peur vis-à-vis du monde réel et les rendent agressifs, voire criminels. Certaines BD ont pour thématique des sujets tabous dans certaines cultures et présentent des scènes indécentes donnant une image dégradante de la femme et des

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

rapports entre les deux sexes. Ces BD, même si elles ne sont pas envisagées dans les milieux éducatifs ou intellectuels, risquent de choquer la sensibilité des lecteurs et heurter leurs croyances tout en créant une distanciation par rapport à la langue, un clivage entre les cultures et parfois des stéréotypes sur la société représentée.

L'image négative sur l'Autre est un autre enjeu majeur du monde bédéique. Certaines productions ont contribué largement à ancrer des clichés dans les esprits des lecteurs vis-à-vis d'autres peuples creusant ainsi le fossé entre les différentes cultures. La représentation du monde arabe est un exemple très révélateur de cet enjeu dont les retombées se font sentir de nos jours.

3.2.1 L'image du monde arabe dans les BD

Le monde arabe dans les différentes BD n'a pas toujours été bien présenté. Dans *Iznogoud*, l'image du commandant des croyants, le calife Haroun El Poussa est celle d'un chef ridicule, fainéant, baignant dans un luxe exotique et se laissant diriger par ses ministres et serviteurs. *Astérix et Cléopâtre*, illustre l'idée d'un peuple égyptien, médiocre et asservi, incapable de construire un palais pour la reine sans l'aide des Gaulois sages, savants et courageux. *Tintin*, une des plus célèbres BD, qui a façonné des dizaines de générations et marqué le psychisme des Européens nés entre 1920 et 1990, est chargée de racisme envers les Noirs et les Arabes. En effet, dans ses albums qui se déroulent dans le monde arabe ou proche de celui-ci, *Les Cigares du pharaon*, *Tintin au pays de l'or noir*, *Le Crabe aux pinces d'or,* Hergé divulgue des stéréotypes issus du colonialisme de son époque et de ses idées européocentristes : *« L'identité se définissant par rapport à l'autre, l'Européen devait tout à la fois mettre en exergue sa différence avec celui-ci et l'asservir pour confronter son narcissisme. »* (Blin, 2016 : 22)

Cependant, il serait curieux de savoir que Hergé n'a jamais mis les pieds dans le monde arabe qu'il méconnait totalement au point de réduire tous les pays arabes à la seule image de l'Arabie qu'il ne connait d'ailleurs pas. Ses personnages en Arabie parlent le dialecte maghrébin qu'il confond avec la langue littéraire dans une totale méconnaissance et indifférence à l'égard du monde arabe et de sa langue. L'arabe utilisé par Hergé est « arabe de pacotille » qui dénote un manque de respect envers cette langue : *« Pour Hergé comme pour son lecteur occidental et même pour la plupart des tintinologues, l'arabe, c'est du charabia. Personne n'y trouve rien à redire. »* (Blin, 2016 : 155) Hergé reproduit ainsi sur l'Orient le fruit de l'imaginaire de l'époque, bref, un espace exotique avec le sable, le désert, où se jouent des aventures entre gens avides d'argent. Ces images ne sont pas anodines et influencent l'idée que les jeunes se font des pays arabes. Cela se reflète dans une scène chez Sattouf où les jeunes parlant entre eux de la Syrie, pays natal de leur collègue, pensent qu'il s'agit du désert : *« -Oui j'ai habité là-bas ! -C'est le désert non ? -Ben pas là où j'étais -T'as tellement de chance ! »* (Sattouf, 2020 : 15)

L'exotisme s'étend pour couvrir l'image de la femme arabe représentée comme voluptueuse, sous l'emprise d'une autorité masculine despote. L'image de la femme arabe dans les BD en général reflète tous les fantasmes occidentaux à son égard. Elle est quelque chose qu'on cache : *« Ouais ! Appartements modernes avec terrasse. Comme*

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

à Monaco. Mais il n'y a personne sur les terrasses. Parce que les femmes, ici, on les cache. » (Burton, 2015 : 69) Elle est au service de l'homme, reléguée à un statut inférieur, vilipendée, dénigrée ou traitée comme un objet quand elle n'est pas complètement agressée.



Fig. 12 : Une prise de vue d'un film occidental tourné en plein désert montrant les Arabes barbares, agressant une femme blonde. *Les Cigares du pharaon*, p. 16.

Dans *Voyages en Egypte et en Nubie de Giambattista Belzoni*, Jarry souligne le statut inférieur de la femme arabe battue, n'ayant pas le droit de se révolter par opposition à la femme occidentale avec un fort caractère intervenant pour empêcher cette agression.



Fig. 13 : La femme orientale opprimée.



Fig. 14 : Le fort caractère de la femme occidentale, Voyages en Egypte, 1er voyage, p. 99.

L'autorité de l'homme arabe sur la femme est une idée très répandue en Occident comme le souligne Sattouf. Les femmes sont totalement effacées à côté des hommes :

> *« Les filles ont rapporté le plat dans le salon, et les hommes, mes parents et moi avons mangé. [La mère de Riad] -Ça me gêne de manger alors que ta sœur et ses filles nous regardent… Elles peuvent pas manger avec nous ? [Sattouf, le père] -pfff, mais c'est comme ça ici…. C'est la vie… Et tu sais quoi ? Ça leur fait plaisir. »* (Riad Sattouf, 2015 : 29)

L'exemple de Leila, la belle et douce cousine de Riad qui partageait sa passion du dessin, est révélateur de cette image d'atrocité que propagent les BD sur les sociétés

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

arabes barbares et brutales. En effet, Leila, enceinte d'une relation hors mariage, est assassinée par son père et son frère sans le moindre recours au tribunal. Les lois n'ont pas de place dans les villes arabes, le sort des filles et des femmes dépendant uniquement des hommes de la famille. (Sattouf, 2015 : 118)



Fig. 15 : *L'Arabe du futur 4*, p. 8.

Cette autorité patriarcale semble se transmettre d'une génération à une autre comme le montre la scène où le père de Sattouf vante à son fils la soumission de la femme arabe en discréditant la femme occidentale dont le défaut est le refus de cette soumission et la revendication de sa liberté.

> *« [Sattouf, le père] -Riad ! Écoute bien ton papa. Ne te marie JAMAIS avec une Française. Elles veulent trop faire ce qu'elles veulent. Plus tard, épouse UNE SYRIENNE ! -Elles sont aussi belles et intelligentes que les Françaises. Mais elles, elles te suivront PARTOUT sans jamais se plaindre. -ELLES T'OBÉIRONT. -PARTOUT. -Partout, elles te suivront. »* (Riad Sattouf, 2018 : 97)

Cette vision rabaissant la société arabe, hommes et femmes, renforce des images erronées construites sur des généralisations de certains comportements rejetés par le monde arabe même. Cette représentation mitigée, peu soucieuse de la réalité de l'Autre, heurte le lectorat arabe et accentue le clivage entre les différentes cultures d'autant plus qu'elle relève de fantasmes européens de supériorité et de devoir d'éducation des autres. Dans sa BD, Burton met en lumière le traitement arrogant des colons vis-à-vis des Arabes sur leurs propres terres. Les familles de pieds noirs en Algérie interdisaient aux enfants algériens de jouer avec les Français ou d'aller chez eux. *« -Non, on n'a pas le droit d'aller chez eux. Mais eux, il vient chez nous ! Hé ! C'était les patrons. »* (Burton, 2015 : 112) Ils les privaient même de certaines nourritures et les associaient aux fourmis :

> *« La famille André, ils traitaient mal leurs ouvriers. Tu travailles tout le temps et tu te tais. Sinon, t'es renvoyé, c'est tout. Sa mère, elle n'avait pas le droit de toucher à certains fruits et légumes, les fraises, les cacahuètes… Les patates et les oignons oui, le reste non. Ils ont vécu la misère avec le colon. »* (Olivia Burton, 2015 : 113)

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

Toutes ces productions bédéiques surtout celles, comme *Tintin*, jouissant d'une large popularité et d'une diffusion à l'échelle planétaire, ont eu un impact considérable sur les rapports avec l'Autre. Dévalorisé, méprisé ou, dans le meilleur des cas, ignoré, tel est le monde arabe inculqué au lectorat occidental, jeunes ou adultes, ce qui ne peut que créer des générations imprégnées de racisme, de haine et d'indifférence : *« L'ignorance du monde arabe est telle en Europe que celle-ci admet sans broncher les pires âneries à son égard. »* (Blin, 2016 : 159). Une attitude que critique Burton en rapportant la réaction de la France face aux massacres au Rwanda ou en Algérie : *« L'Algérie, le Rwanda… c'est loin, ils sont basanés ou carrément noirs, laissons-les se massacrer entre eux. »* (Burton, 2015 : 38)

Une autre déformation est celle des réalités géopolitiques dans des conflits sensibles. Dans *Tintin au pays de l'or noir*, l'édition britannique impose la suppression des pages sur la Palestine passée sous l'occupation israélienne. En effaçant les Palestiniens de l'histoire et en leur collant le même cliché de « terroriste palestinien », Hergé, se réclamant objectif, prend parti dans ce conflit. Plus qu'un récit en images, la BD est susceptible d'être le terrain d'enjeux politiques conséquents. Il faut donc être très vigilant en abordant une BD qui traite de l'Autre et prendre ses distances face au regard du créateur, fruit de sa vision des faits.

Les clichés de bédouins, d'hommes dégradés en marge de la civilisation, font le succès des albums de Hergé. Même dans la période post-coloniale, les Arabes, immigrants maghrébins ou rois du pétrole, sont ridiculisés dans ses albums. Ils ont presque tous le même physique et sont souvent des barbares ou des crédules ne sachant rien faire ou faisant tout de travers.



Fig. 16 : Ignorance des Arabes. *Tintin au pays de l'or noir*, p. 18.

Sattouf peint le même modèle d'Arabes enrichis, sans la moindre culture, qui ne cherchent qu'à dépenser leur argent. Lors de la visite de la famille Sattouf à un grand employé (s'avérant être le garde du corps du président), sa femme exprime sa fascination par les Galeries Lafayette et étale son or devant la mère de Riad : *« [Oum Hassan]- 'J'aime Parisse !', 'les Galeries Lafayette'. [La mère de Riad]-Hi Hi. »* (Riad Sattouf, 2015 : 53) Plus loin : *« [La mère de Riad] -Regarde, Riad ! Oum Hassan, elle a 4 kilos d'or ! -QUATRE KILOS, C'EST UN TRÉSOR ! C'EST SON MARI QUI LUI A OFFERT TOUT ÇA ! [Oum Hassan]-Hi hi hi. »* (Sattouf, 2015 : 57)

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

De riches ridicules, ou des primitifs, les Arabes sont toujours des cruels, des faussaires, des corrompus, bref une incarnation du mal.



Fig. 17 : *Tintin au pays de l'or noir*, p. 21.

Les Arabes présentés comme fourbes apparaissent dans l'exemple que donne Sattouf des Saoudiens enrichis des dollars américains en échange de leur pétrole, ils font des interdits religieux alors qu'ils se réclament les protecteurs de la religion : *« – Mais pourquoi alors, quand tu prétends que tu es le meilleur croyant et le plus respectueux de la religion, tu fais acheter de l'alcool par ton esclave ? – ÇA C'EST LES SAOUDIENS ! »* (Sattouf, 2016 : 25) Face à un comportement d'un saoudien qui se fait acheter de l'alcool en cachette, le père de Riad ne critique pas le comportement de cette personne, mais émet un jugement de valeur fort et étanche sur tous les Saoudiens, les identifiant tous comme lâches et hypocrites.

Dans un grand nombre de BD, les Arabes sont représentés comme épris d'insultes et d'injures dont certaines sont à connotation religieuse, telles « chiens d'infidèles, ou fils de chien galeux, petit-fils de chacal pelé » et tant d'autres qui donnent une vision très négative d'Arabes vulgaires et fanatiques.



Fig. 18 : Bêtise du cheikh et de ses compagnons et les injures. *Tintin au pays de l'or noir,* p. 18.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

Dans la BD de Sattouf, presque tous les Arabes, enfants et adultes, prononcent des insultes accompagnées parfois de gestes désinvoltes de la main.



Fig. 19 : *L'Arabe du futur 2*, p. 46.



Fig. 20 : *L'Arabe du futur 3*, p. 13.



Fig. 21 : *L'Arabe du futur 4*, p. 220.

Certaines BD manifestent un manque de respect envers certaines croyances et pratiques religieuses. Chez Hergé, l'expression « Allah est grand » est citée de manière abusive pour évoquer l'incrédulité des Arabes alors que dans la culture musulmane, elle ne comporte aucune connotation négative et vise à révérer Dieu. Chez Sattouf, on trouve quelques allusions à l'obscurantisme religieux qu'il souligne par le souci d'apprendre le texte sacré sans compréhension. Dans son 1er cours de religion, Riad ne maîtrisant pas encore l'arabe, se soumet à l'ordre de la maîtresse de lire la Fatiha, la première sourate du Coran. Il exécute la tâche sans rien comprendre et est salué par la maitresse comme un exemple démontrant l'universalité de l'islam : *« Je n'osais pas dire que je n'avais pas compris ce que j'avais lu. À aucun moment, il ne fut question du sens du texte. »* (Riad Sattouf, 2015 : 108). C'est le prototype du musulman qui suit aveuglément les textes sacrés sans aucun effort de rationalisation ou de pensée critique. La mère de Riad se révolte contre l'expression « Si Dieu le veut » et met en avant sa propre volonté : *« PAS SI DIEU LE VEUT ! JE LE VEUX ! »* (Riad Sattouf, 2018 : 70). Cette expression, très utilisée par les Arabes, a une connotation négative

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

en Occident qui y voit une sorte de laxisme ou de tergiversation, alors qu'elle relève d'une philosophie de respect envers Dieu et envers l'Autre. À travers un de ses personnages, Jarry associe la polygamie à l'asservissement des femmes à leur mari et en fait un des critères définissant le musulman. (Jarry, 2018 : 116)

La haine et la violence ont, depuis très longtemps, été collées à l'Arabe et peintes comme inhérentes à sa personnalité puisque, dès son jeune âge, il est brutalement réprimandé par des parents violents et éduqué d'une manière agressive faisant de lui un agresseur potentiel dans le futur. L'image d'une mère portant le voile et attaquant durement son enfant renforce l'association du voile, pratique islamique, à l'agression et à la cruauté.



FIG. 22 et 23 – *L'Arabe du futur 1*, p. 126-127.

La violence n'est pas l'apanage des parents, les professeurs à l'école qui devraient être des pédagogues se montrent parfois encore plus violents que les parents.



FIG. 24 : *L'Arabe du futur 2*, p. 147.



FIG. 25 : *L'Arabe du futur 4*, p. 91.

La violence des enfants arabes, leur racisme et leur esprit borné, qui ne sont que la réflexion des enseignements et des comportements de leurs parents et de leur entourage, sont très soulignés dans les cinq volumes de la BD de Sattouf. Dans sa famille, Riad est accusé, en raison de ses cheveux blonds et de l'origine étrangère de sa mère, d'être juif (Yahoudi), avec tout le poids raciste de ce mot associé à l'ennemi, le perfide. (Riad Sattouf, 2014 : 78) Les images et les scènes de violence juvénile abondent dans la BD.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861



FIG. 26 et 27 – *L'Arabe du futur 2*, p. 78



FIG. 28 – *L'Arabe du futur 3*, p. 58.

Les enfants arabes sont éduqués aussi au racisme envers les autres, alors que leurs parents se plaignent de la distinction faite à leurs égards. C'est tout l'antagonisme dans la personnalité du père de Riad qui ne cesse de critiquer les Français racistes tout en proférant des propos racistes et les inculquant à ses enfants.

> *« [Riad] -C'est quoi les négros ? [Le père] – C'est les Africains… Ils sont tous noirs avec de grosses lèvres et des cheveux frisés… – Ils ressemblent aux méchants de Spectreman hi hi… [La mère de Riad] – Le docteur Gori est docteur, comme toi, je te rappelle. [Le père] -khi khi ! [Le père parlant dans l'oreille de son fils] – Maman, elle adore les Négros ! Quand on était jeunes, un jour, on était en boite de nuit, ta mère était assise sur mes genoux… Et là, y a un Noir qui arrive, il ressemblait à un gorille, et il l'invite à danser ! -Tu te rends compte ? Si elle était allée danser avec lui, je l'aurais quittée tout de suite, et tu ne seras jamais né ! – Mais ta mère a raison. Y en a qui sont gentils. – Et brillants. – COMME BOKASSA PF HI HI HI HI HI. »* (Riad Sattouf, 2014 : 42)

Ces images alarmantes donnent une idée de l'étendue du fossé creusé entre les cultures dont Sattouf et Burton rendent compte dans leurs travaux. Depuis Hergé qui a, *« compte tenu de l'impact des aventures de Tintin, contribué de façon non négligeable au racisme anti-arabe »* (Blin, 2016 : 170) et jusqu'à nos jours, les BD ont participé autant que d'autres médiums culturels à tracer un paysage de malentendus, parfois de haine réciproque. Toutes les BD qui ont représenté l'Arabe comme un incrédule, fourbe, violent, ont, comme le souligne Laurens, influencé l'imaginaire de plusieurs générations, surtout celui des générations qui étaient enfants dans les années 50 et 60, sur le monde arabe contemporain. (Henry Laurens, 2022)

L'Autre, en l'occurrence ici la civilisation arabo-musulmane en ce qu'elle est réellement, ne semble pas intéresser l'Occident qui l'a toujours vue sous le prisme de ses propres valeurs. Ces idées se font sentir de nos jours où la modernité et la culture ne sont associées qu'à ce qui se conforme aux normes occidentales. Dans la BD de Sattouf, les appellations de « libéral », de « moderne » et de « modernité » sont assignées à tout ce qui constitue un rapprochement du monde occidental parfois au détriment de principes culturels et/ou religieux.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861



Fig. 29 : *L'Arabe du futur 3*, p. 16



Fig. 30 : *L'Arabe du futur 4*, p. 238.

Dans sa BD, Sattouf montre, à plusieurs reprises, le poids des préjugés réciproques entre Arabes et Occidentaux et leur influence sur la psyché des individus qui, même hautement éduqués et cultivés n'arrivent pas à s'en débarrasser. Ainsi dans certains milieux arabo-musulmans, les femmes françaises sont perçues comme légères, perfides et les Français, en général, comme mécréants dont le sort est indubitablement l'enfer. En revanche, les femmes arabo-musulmanes sont perçues comme opprimées et les musulmans comme hypocrites, rancuniers, haineux et malhonnêtes.



Fig. 31 : *L'Arabe du futur 4*, p. 157-159.



Fig. 32 : *L'Arabe du futur 5*, p. 39.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

Cette vision s'aggrave lorsqu'elle est adoptée par des politiciens comme l'illustre Sattouf. Dans ses efforts pour récupérer son enfant, enlevé par son père, Clémentine, la mère de Riad contacte un haut fonctionnaire français qui la réprimande pour son mariage avec un Arabe :

> *« – Oh, non c'est pas vrai mais qu'est-ce qu'elles ont toutes à se mettre avec des Arabes qui enlèvent leurs gosses. […] – Toute la journée c'est la même chose ! Un coup c'est en Algérie, un coup au Maroc, un coup en Jordanie ! – Moi la question que je me pose, c'est pourquoi vous vous êtes mises avec des Arabes ? POURQUOI ? VOUS ÊTES PAS BIEN, TOUTES ? »* (Riad Sattouf, 2020 : 80)

Ces visions biaisées de part et d'autre expliquent le déchirement que peut affronter une personne ayant deux cultures, représentées comme antagonistes. C'est tout le parcours de Riad Sattouf opprimé par les obsessions malades et contradictoires de son père, écrasé par les rivalités de deux sociétés aussi hypocrites l'une que l'autre, se stigmatisant, rejetant ce qui unit et brandissant ce qui distancie.

Tous ces stéréotypes sont aussi confirmés par Burton dans une optique de remise en cause de toutes les représentations négatives de l'Autre. Ainsi montre-t-elle dans sa BD les rapports complexes et paradoxaux entre les Arabes et les pieds-noirs, tantôt amis, tantôt ennemis. Dans cette relation subtile, elle met l'accent aussi sur le double statut des pieds-noirs qui sont racistes envers les Arabes et victimes de racisme de la part des Français métropolitains portant sur eux le même regard porté sur les Arabes (Burton, 2015 : 16). Ainsi furent-ils décrits de « vulgaires, grandes gueules, ridicules, fanfarons et machos », qualificatifs attribués souvent aux Arabes.



Fig. 33 : *L'Algérie c'est beau comme l'Amérique*, p. 26.

Mettre des apprenants arabophones devant ces représentations erronées pourrait mener à différents effets contradictoires de rejet ou de repli ainsi que de conflits intérieurs tels que l'illustre l'image suivante de Burton.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

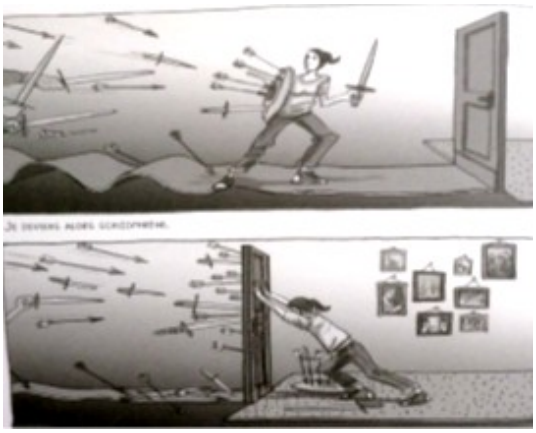


Fig. 34 : *L'Algérie c'est beau comme l'Amérique*, p. 32.

Cela est d'autant plus vrai quand l'apprenant se rend compte que ces stéréotypes conditionnent le regard porté sur lui, sur son milieu et sur sa culture actuellement. La Coupe du monde du football au Qatar qui s'est déroulée récemment, en novembre 2022, en est un exemple bien tangible. La grande polémique qui a eu lieu dans le monde entier autour des restrictions imposées par le gouvernement du Qatar, contre la consommation de l'alcool dans les stades, ou l'affichage de tout signe des homosexuels, par respect pour la culture arabo-musulmane, et l'acharnement avec lequel se sont abattus les commentaires sur le pays hôte, révèlent le poids des clivages culturels nés des stéréotypes. Ceux-ci ne sont pas le fruit de médias uniquement, mais aussi et surtout de productions littéraires et artistiques qui imprègnent des générations depuis des années.

Indigné devant de telles représentations négatives, le lecteur arabophone pourrait construire ses propres visions stéréotypées vis-à-vis de l'Autre. La rencontre et le rapprochement laissent donc la place au choc et à la distanciation. L'absence de dialogue et d'échange enracine encore ces positions et ces partis pris, comme l'illustrent les BD de Sattouf et de Burton. Les images représentées et la terminologie utilisée pour décrire l'Autre sont lourdes de conséquences et doivent faire l'objet d'une attention toute particulière dans l'appréhension de la langue et de la culture étrangères.

Au regard de tous ces enjeux, faut-il conclure que la BD n'est pas un moyen propice pour connaitre l'Autre, de crainte de creuser les différends ?

Dans ses *Carnets d'Orient*, Ferrandez, issu comme Burton de famille de pieds noirs, entreprend, au prix d'une énorme documentation et de la collecte de témoignages, un travail à travers lequel il essaie de porter sur l'Orient une image objective prenant en compte les visions de tous les camps sans prédilection pour l'un ou l'autre. Dans *L'Algérie est beau comme l'Amérique*, Burton donne la parole aux Algériens colonisés et aux colons français ; le père Leclerc, formule son vœu de ne pas rentrer en Europe où règne un individualisme forcené et de rester en Algérie où il a trouvé avec l'islam un point d'accord sur le partage et l'entraide. (Olivia Burton, 2015 : 54). Sattouf, a montré, au fil de son récit, les regards réciproques de deux cultures et, comme il l'atteste,

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

a donné de son pays natal une image différente de celle véhiculée traditionnellement par des étrangers ou des Syriens vivant à l'étranger. (Anne Boulay, 2020)

Seuls les travaux qui tentent de mettre en contact deux cultures, de transmettre des images objectives, peuvent aider à vaincre les stéréotypes. À cet égard, Peeters souligne que la BD peut, au-delà des images faciles, apporter un renouvellement dans le traitement de certaines questions historiques et contemporaines avec des modes de représentation très différentes. (Henry Laurens, 2022) C'est d'ailleurs ce qui fait la spécificité de *Décris-Ravage* de Rosenstein et Baladi. La BD, à l'origine un projet de théâtre, raconte l'histoire de la Palestine tout en se démarquant des idées dominantes et en déconstruisant les images traditionnelles de certains événements dans le monde arabe.

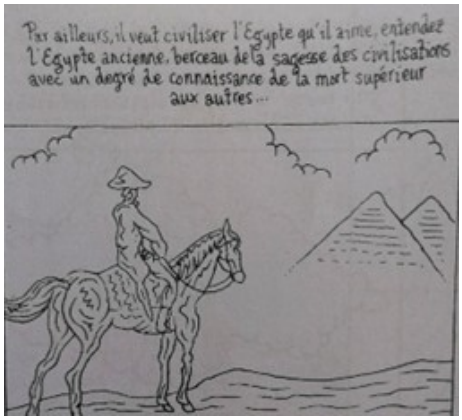


Fig. 35 : *Décris-Ravage*, p. 22.

Se moquant du discours du colonisateur qui ravage des pays et pille des terres, prétendant apporter les lumières et la liberté aux peuples démunis, Rosenstein condamne le comportement barbare dans l'invasion de la mosquée Al Azhar :

> *« une fois le calme revenu, on ordonne de saccager la grande mosquée Al-Azhar. Les soldats y entrent avec vin et chevaux, souillent et cassent tout [dessin d'un soldat français urinant dans la mosquée]. L'orientaliste Marcel sauvera quelques précieux manuscrits "Paradoxe orientaliste" évoqué plus tôt. Le bilan de la fitna (révolte) serait de 200 à 300 morts français et dix fois plus de morts égyptiens. Heureusement que les personnes instruites savent distinguer la propagande mensongère (le faux document ottoman) des véritables intentions françaises. »* (Adeline Rosenstein et Alex Baladi, 2016 : 29)

Soulignant les attitudes paradoxales des colonisateurs, Rosenstein révèle :

> *« On impose des réformes inquiétantes, on écrase des insurrections en massacrant tout le monde, insurrections qui éclatent suite à la distribution*

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

> *de tracts mensongers (selon lesquels les Français voudraient massacrer tout le monde) -cela dit, on crée un Institut d'Egypte où des savants orientalistes français vont sauver de précieux manuscrits du Coran de dessous les bottes de soldats français (le fameux paradoxe orientaliste). »* (Adeline Rosenstein et Alex Baladi, 2016 : 23)

Pour traduire leur refus de tout stéréotype, de toute idée faite, de tout préjugé, Rosenstein et Baladi, remettent en question les codes de la BD et de la narratologie traditionnelles et recourent au refus de l'image dans un médium centré sur l'image. Ils utilisent un langage graphique de l'absence, de l'esquisse, de l'allusion, stimulant l'imagination du lecteur et le poussant à dépasser toutes les infographies, les informations et les explications existantes pour écouter tous les points de vue.

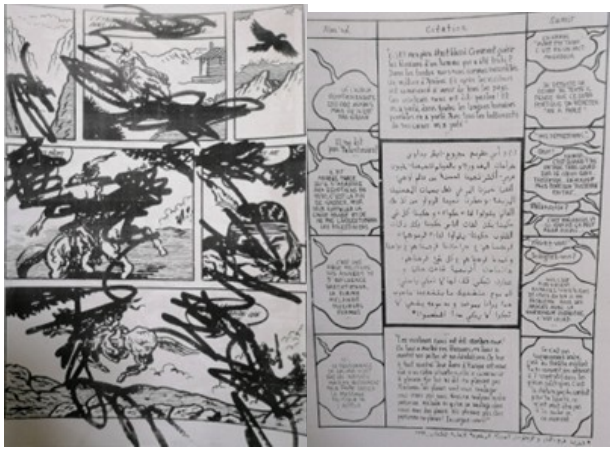


FIG. 36 et 37 – Techniques permettant de transmettre l'idée du refus de l'image dans la BD. *Décris-Ravage*, p. 46 et p. 67.

Dans tout événement, historique ou autre, existent toujours plusieurs versions. Or, la plupart du temps, une seule est retenue, divulguée et médiatisée aux dépens de toutes les autres. Et c'est cette version, aussi biaisée soit-elle, qui est reprise par tous : *« Et comme en France on ne comprend pas ce qui se passe et qu'on lit la presse anglaise, on recopie l'information parce que ça fait du bien quand on ne comprend pas, de faire tenir entre ses dents un truc qui tient pas debout, on se sent utile. »* (Rosenstien ; Baladi, 2016 : 34) C'est pourquoi, par sa technique autant que par son contenu, la BD de Rosenstein et de Baladi s'inscrit parmi les rares productions bédéiques et d'ailleurs artistiques qui s'attardent sur le regard fabriqué sur l'Autre, s'indigne devant l'indifférence occidentale face aux massacres et aux agressions et exprime le point de vue de l'agressé et du colonisé. Considérée par des spécialistes comme une BD engagée, elle fait partie des BD expérimentales.

Ces nouvelles tendances prouvent que la BD peut revendiquer pleinement sa place dans le monde artistique. Au même titre que la littérature et les peintures, elle présente de multiples variations, évolue, se remet en question et gagne en popularité par ses thématiques et ses techniques. Les multiples festivals et manifestations culturelles qui

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

lui sont consacrés et qui sont officiellement reconnus et médiatisés d'année en année attestent de son essor actuel. Un des 1ers de ces festivals est le festival international de la bande dessinée d'Angoulême qui se tient annuellement en réunissant des créateurs de BD, des artistes, des écrivains… La cité internationale de la bande dessinée et de l'image dans la même ville comporte entre autres un musée, des espaces d'exposition et une bibliothèque patrimoniale. Partout dans le monde, en Europe, en Amérique et en Afrique existent des festivals pour la BD dont le festival de BD de Montréal et le Cairo Comix festival en Égypte. Ceci sans compter les revues spécialisées en BD, qu'il s'agisse de revues officielles ou de celles créées par des bédéphiles comme Giff-Wiff ou Phenix. Les créateurs de BD sont aussi actuellement bien médiatisés, sur des chaines de radio ou de télévision où ils sont invités à parler de leurs œuvres et de leurs techniques[12].

La BD témoigne, en outre, d'un véritable âge d'or patrimonial grâce aux rééditions d'anciennes œuvres comme le travail de Futuropolis et la disposition de la bibliothèque Gallica en 2020 d'un important fonds commun de BD anciennes (Sylvain Lesage, 2022). Dans le domaine de la recherche sur la BD, il se tient chaque année le Salon de la BD à Paris (SOBD) spécialisé dans les travaux étudiant les bandes dessinées. Actuellement des colloques se tiennent sur la BD, comme celui tenu à Pau en 2011 sur la bande dessinée historique ou celui, plus récent, tenu en 2022 au Collège de France, bastion de la recherche, avec pour titre « *Le monde arabe dans la bande dessinée francophone* ». Ce dernier a réuni des historiens, des théoriciens et des créateurs de BD d'origines et d'obédiences différentes. Ceci témoigne de la reconnaissance de la part des critiques et des chercheurs de la BD qui devient l'objet de plusieurs thèses dans différentes spécialisations : lettres, histoire, sciences de l'information, sociologie. Ce qui prouve la dimension plurielle de ce médium qui commence aussi à se manifester dans l'ère numérique.

4 Conclusion

À la fin de ce parcours dans le monde de la BD, nous pouvons affirmer qu'elle offre un vaste domaine d'exploitations aussi bien linguistiques que culturelles et artistiques. En dépit des enjeux qui peuvent créer une réticence à son égard, elle a des avantages non négligeables qui permettent d'y poser de nouveaux regards. En fait, il ne s'agit pas d'albums photos accompagnés de textes, promouvant des lectures faciles et légères, mais de toute une conception de l'art qui véhicule des idées et agit sur les mentalités à travers des techniques qui se renouvellent. Comme dans tout art, la BD comporte des productions édifiantes et d'autres peu signifiantes. Il convient juste de choisir la BD adaptée au contexte abordé afin de garantir le meilleur profit de ce médium aussi bien sur le plan intellectuel que social et personnel. Par conséquent, intégrer les BD dans les différents cursus littéraires et/ou linguistiques favoriserait une expérience d'apprentissage riche.

[12]-Plusieurs interviews ont été faits avec Riad Sattouf sur *L'Arabe du futur*, mais aussi avec Guy Delisle, Joann Sfar et beaucoup d'autres.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

La BD est un terrain fertile de découvertes. Si certaines questions culturelles paraissent dangereuses et risquées dans un contexte éducatif, une fois traitées avec intelligence et objectivité, elles peuvent ouvrir la voie à une réflexion critique sur les enjeux civilisationnels du monde actuel. Ces questions ont notamment le privilège de relever de thématiques en étroite relation avec la vie quotidienne de l'apprenant mais aussi de tout lecteur : milieu éducatif, immigration, intégration, biculture, identité, rapport à la famille dans les différentes cultures, violence juvénile, regards portés sur l'Autre et sur soi-même.

Ces questions épineuses sont susceptibles de déclencher des axes de travail fort intéressants qui pourraient construire une passerelle entre les cultures et enrichir le travail des chercheurs. Il est temps pour les divers départements de lettres axés uniquement sur la littérature traditionnelle de s'ouvrir à de nouveaux médiums de connaissance de la langue et de la culture et d'intégrer la BD, non seulement comme support pédagogique, mais comme un moyen de dialogue et d'échange dans un monde où les arts se parlent et où les barrières entre les disciplines se dissipent.

Bibliographie

Corpus

BURTON, Olivia & Grand, Mahi (2015), *L'Algérie c'est beau comme l'Amérique*, Steinkis, Paris.

FILIU, Jean-Pierre & B., David (2011), *Les meilleurs ennemis. Une histoire des relations entre les États-Unis et le Moyen-Orient. Première partie 1783/1953*, Futuropolis, Paris.

FILIU, Jean-Pierre & B., David (2014), *Les meilleurs ennemis. Une histoire des relations entre les États-Unis et le Moyen-Orient. Deuxième partie 1953/1984*, Futuropolis, Paris.

HERGÉ (1955), *Les Cigares du pharaon*, Casterman, Tournai.

HERGÉ (2007), *Tintin au pays de l'or noir*, Casterman, Tournai.

JARRY, Grégory ; CASTE, Lucie & AUGEREAU Nicole (2017), *Voyages en Egypte et en Nubie de Giambattista Belzoni,* premier voyage, flblb, Poitiers.

JARRY, Grégory ; Caste, Lucie & Augereau Nicole (2018), *Voyages en Egypte et en Nubie de Giambattista Belzoni,* deuxième voyage, flblb, Poitiers.

ROSENSTEIN, Adeline & BALADI A. (août 2016), *Décris-Ravage. Premier épisode Décrire l'Égypte, Ravager la Palestine*, 2e édition, Atrabile, coll. Bile blanche, Genève.

SATTOUF, Riad (2014), *L'arabe du futur 1 : Une jeunesse au Moyen-Orient, 1978-1984*, Allary Editions Paris, 2014.

SATTOUF, Riad (2015), *L'arabe du futur 2 : Une jeunesse au Moyen-Orient (1984-1985)*, Allary Editions Paris.

SATTOUF, Riad (2016), *L'arabe du futur 3 : Une jeunesse au Moyen-Orient (1985-1987)*, Allary Editions Paris.

SATTOUF, Riad (2018), *L'arabe du futur 4 : Une jeunesse au Moyen-Orient (1987-1992)*, Allary Editions Paris.

SATTOUF, Riad (2020), *L'arabe du futur 5 : Une jeunesse au Moyen-Orient (1992-1994)*, Allary Editions Paris.

Ouvrages et articles consultés

BADRINATHAN, Vasumathi (2021), *La bande dessinée en Inde : enjeux et stratégies en classe de français à travers deux études de cas*, N° 14, Synergies Espagne, Valencia, p. 249-265.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

BANNIER, Augustin (2013-2014), *La bande dessinée en classe de FLE. Pourquoi n'est-elle pas étudiée pour elle-même ? (mémoire de Master 2 didactique des langues, Français langue étrangère)*, Université d'Angers, Angers.

BLIN, Louis (2016), *Le monde arabe dans les albums de Tintin*, 2e édition, L'Harmattan, Paris.

COURBET, D. & FOURQUET-COURBET M.-P. (2014), *L'influence des images violentes sur les comportements et sur le sentiment d'insécurité chez les enfants et les adultes*, Rapport Technique de Recherches, Université d'Aix-Marseille, Institut de Recherche en Sciences de l'Information et de la Communication IRSIC.

DELOBBE, Karine (2003)) *La bande dessinée*, PEMF, coll. Histoire d'un art, Maxéville.

DRES, Jérémie (2018), *Si je t'oublie Alexandrie*, Steinkis, Paris.

EVANS, Christophe & GAUDET, François (2012/2), *La lecture de bandes dessinées*, Ministère de la Culture-DEPS, « Culture études », N° 2, p. 1-8.

GAUMER, Patrick & le CNBDI (1997), *La Bande dessinée*, Chroniques de l'AFAA, Paris.

GERNER, Jochen (2008), *Contre la bande dessinée : Choses lues et entendues.*. L'Association, Paris.

GOLO (2009), *Mille et une nuits au Caire*, Futuropolis, Paris.

LAFFAGE-COSNIER, Sébastien ; VIVIER, Christian & FUCHS, Julien (2018/1), *La bande dessinée, miroir ou moteur des activités physiques des jeunes ?*, Agora débats/jeunesses, N° 78, Injep, Paris, p. 41 à 50.

MELLOT, Philippe ; MOLETERNI, Claude ; TURPIN, Laurent (2002), *L'ABCdaire de la bande dessinée*, Flammarion, Paris.

MÉON, Jean-Matthieu (2015/4), *Bande dessinée : une légitimité sous conditions*, Cairn, N° 190, p. 84 à 91. DOI : 10.3917/inso.190.0084.

NESVADBOVÁ, Martina (2021), *La bande dessinée consacrée à la question socio-culturelle et environnementale dans l'enseignement du FLE* (mémoire de diplôme) Pedagogická Fakuta, Masarykovo Univerzita, BRNO.

ORY, Pascal ; MARTIN, Laurent ; MERCIER, Jean-Pierre ; VENAYRE, Sylvain (dir.) (2012), *L'art de la bande dessinée*, Citadelles & Mazenod, Paris.

TARDIF, R. ; BOISVERT, N. (1999), *L'exploration de la bande dessinée.* Québec français, N° 115, Les Publications Québec français, p. 65–69.

VANGINDERTAEL Zoé (2019), *Le musée et la bande dessinée : enjeux d'une relation symbiotique,* Marges 2019/2, N° 29, Presses universitaires de Vincennes, Saint-Denis, p. 16-29.

YAĞLI, Ali (2022), *Utilisation de la Bande Dessinée dans l'enseignement de langue étrangère aux enfants : l'exemple du « Petit Prince » d'Antoine de Saint-Exupéry,* Araştırma Makalesi, Journal of Literature and Humanities, N° 68, Atatürk Üniversitesi, Erzurum, p. 43-50.

ZIMMER, Jacques (1980), *La bande dessinée*, Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente, Paris.

Sitographie

ANPHU, Latelier (2021), *Les meilleures BD pour apprendre le français*, www.latelier-anphu.com/meilleures-bandes-dessinees-bd-francais/ (consulté le 1-8-2022).

BAETENS, Jan (2009), *Littérature et bande dessinée. Enjeux et limites*, *Cahiers de Narratologie* N° 16, mis en ligne le 25 mai 2009, journals.openedition.org/ narratologie/974 (consulté le 2-8-2022). DOI : 10.4000/narratologie.974.

BERNIÈRE, Vincent (2017), *L'histoire mouvementée de la bande-dessinée*, L'Elephant N° 19, lelephant-larevue.fr/thematiques/art-et-litterature/histoire-mouvementee-de-bande-dessinee/ (consulté le 18-8-2022).

BERTHOU, Benoît (2010), *La bande dessinée franco-belge : quelle industrie culturelle ?*, 36-37, p. 43-57 (consulté le 1-8-2022). https://doi.org/10.4000/textyles.1398 DOI : org/10.4000/textyles.1398.

BERTHOU, Benoît (2011), *Les métamorphoses de la lecture de bande dessinée : un défi pour la bibliothèque*, Bulletin des bibliothèques de France (BBF), N° 5, p. 36-39, en ligne : bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-05-0036-006 (consulté le 1-8-2022).

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

BRETHES, Romain ; Bernière, Vincent (2017), *Aux origines du neuvième art*, L'Elephant, N° 19, leleph ant-larevue.fr/dossiers/aux-origines-neuvieme-art(consulté le 18-8-2022).

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (Juillet 2022), *La bande dessinée*, guides.banq.qc.ca/c.ph p?g=720834\&p=5153693 (consulté le 1-8-2022).

Cadre européen commun de référence pour les langues, www.coe.int/fr/Web/common-european-framew ork-reference-languages (consulté le 19 novembre 2022).

Centre International d'Antibes (2020), *La bande dessinée pour apprendre le français*, Cours, juniors https://www.cia-france.fr/blog/conseils-pour-apprendre-le-francais/la-bande-dessinee-pour-apprendre-le-francais/ (consulté le 1-8-2022).

DPT Sciences et tech (2019), *Quand la science se dessine. Vulgariser par les bulles*, www.linflux.com/sc iences/quand-la-science-se-dessine/ (consulté le 22-11-2022).

Encyclopedia universalis, *La bande dessinée*, www.universalis.fr/encyclopedie/bande-dessinee/ (consulté le 11-11-2022).

Français authentique, *Apprendre le français avec des BD*, www.francaisauthentique.com (consulté le 1-8-2022)

GERBIER, Laurent (2020), *Les études de bande dessinée et l'édition universitaire*, neuviemeart.citebd.o rg/spip.~php?article1295 (consulté le 2-8-2022).

GROENSTEEN, Thierry ; CAMÉO, David ; ORY, Pascal ; BEAUJEAN, Stéphane ; NOROT, Anne-Claire (2017), *La bande dessinée comme objet culturel*, http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article1141 (consulté le 2-8-2022).

JABLONKA Ivan (2014), *Histoire et bande dessinée*, la viedesidees.fr (consulté le 7-11-2022).

KERRIEN, Fanny ; AUQUIER, Jean (réalisé par), *L'invention de la Bande dessinée*. Dossier pédagogique, Centre Belge de la bande dessinée, Bruxelles, www.doyoubuzz.com/var/f/KS/I5/KSI5xRa83*vpnTgHfX t7ZmAB2-0rC4EW1POwFik9Mueos6GzYy.pdf (consulté le 18-8-2022).

KERVIO, Chloé (2016), *Apprendre le français et apprendre à connaître les Français en lisant des bandes dessinées*, arlap.hypotheses.org/7208 (consulté le 1-8-2022).

Larousse, *La bande dessinée*, www.larousse.fr (consulté le 11-11-2022).

LESAGE, Sylvain (Janvier 2022), *Patrimoine : l'ombre du neuvième art, la bande dessinée, art sans mémoire ?,* neuviemeart.citebd.org/spip.~php?article1380 (consulté le 18-8-2022).

MYLENE (juin 2022), *Les 10 meilleures bandes dessinées pour apprendre le français*, www.masteryour french.com/fr/culture/bd-pour-apprendre-le-francais/#:~:text=La%20lecture%20de%20bandes%20dessin %C3%A9es,un%20sujet%20qui%20vous%20int%C3%A9resse (consulté le 1-8-2022).

MUNAÉ (Le Musée national de l'éducation) (2018), *La bande dessinée comme moyen d'apprentissage (dossier de présentation)*, www.reseau-canope.fr/musee/fr/connaitre/actualites-du-munae/actualite/ne ws/detail/News/la-bande-dessinee-comme-moyen-dapprentissage.html (consulté le 2-8-2022).

Oumma (2021), *Entretien avec Louis Blin, auteur du livre « Le monde arabe dans les albums de Tintin »*, oumma.com/entretien-avec-louis-blin-auteur-du-livre-le-monde-arabe-dans-les-albums-de-tintin (consulté le 18-8-2022).

PAUL, Jérôme, *La BD, un contexte formidable pour apprendre le français,* lefrancaisillustre.com/la-bd-un-contexte-formidable-pour-apprendre-le-francais/ (consulté le 1-8-2022).

PEETERS, Benoît (1993), *La Bande dessinée. Un langage spécifique. Le texte et l'image*, *La bande dessinée*, Flammarion, collection Dominos, lx02.cegepsherbrooke.qc.ca/~bourgech/semiologie/bd/bdspec3 .htm, p. 26-29 (consulté le 20-12-2022)

SMOLDEREN, Thierry (Janvier 2006), *Littérature et bande dessinée graphic novel /roman graphique : la construction d'un nouveau genre littéraire,* in Neuvième Art, N. 12, neuviemeart.citebd.org/spip.~p hp?article140m p. 11-18 (consulté le 18-8-2022).

Youscribe, *Origines et histoire de la BD*, www.youscribe.com/page/ebook/histoire-bd (consulté le 18-8-2022).

Vidéos consultées

BIDEGAIN, Mainana (2015), *Sous les bulles, l'autre visage du monde de la BD (documentaire)*, www. youtube.com/watch?v=IilOp2Te_zg (consulté le 20-12-2022)

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

BOULAY, Anne (interview dirigée par) (4 novembre 2020), *Live avec Sattouf*, Allary Éditions, www.youtube.com/watch?v=A-o_Huy4L1Q&t=13s (consulté le 16-8-2022).

Français authentique (3 mai 2021), *Apprendre le français avec des BD (Bandes dessinées)*, https://www.youtube.com/watch?v=ISTKPN-CRRU (consulté le 16-8-2022).

LAURENS Henry (colloque organisé par) (vendredi 18 février 2022), *Le monde arabe dans la bande dessinée francophone*, colloque organisé par Le Collège de France, Vidéo 1 : *Introduction*, www.youtube.com/watch?v=-u535M3rhts (consulté le 11-8-2022).

LAURERNS Henry (colloque organisé par) ((vendredi 18 février 2022), *Le monde arabe dans la bande dessinée francophone*, colloque organisé par Le Collège de France, Vidéo 2 : *« Deux siècles d'histoire tourmentée en bande-dessinée »*, www.youtube.com/watch?v=QXCnJnTzTSQ (consulté le 11-8-2022).

LAURENS Henry (colloque organisé par) (vendredi 18 février 2022), *Le monde arabe dans la bande dessinée francophone*, colloque organisé par Le Collège de France, Vidéo 3 : *« Politique et bande-dessinée : un art engagé ? »*, www.youtube.com/watch?v=R0*aOl9XMoY (consulté le 8-9-2022).

LAURENS Henry (colloque organisé par) (vendredi 18 février 2022), *Le monde arabe dans la bande dessinée francophone*, colloque organisé par Le Collège de France, Vidéo 4 : *« Dessiner l'exil et la double culture »*, www.youtube.com/watch?v=x88PVNqxNJo (consulté le 8-9-2022).

Mediacontainer (28 janvier 2018), *La nouvelle bande dessinée arabe- présentées au festival d'Angoulême*, sur Arte journal, www.youtube.com/watch?v=zthbrLn_DvI (consulté le 15-8-2022).

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861